

L'ÉCHO DES BOIS-FRANCS.

ORGANE DU COLON

AUGUSTE BOURBEAU, Editeur-Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

Feuilleton de L'ÉCHO.

Mémoire d'un Notaire

(Suite)

Lorsque la fiancée entra, un murmure d'admiration s'éleva de toutes parts. Elle était vêtue de blanc, et comme baignée dans un nuage de dentelles, une couronne de roses blanches ornait son front; et ce n'était pas elle qui, dans ce moment décisif, se courait l'homme qui s'était baissé pour la serrer dans ses bras. Elle avait voulu avoir auprès d'elle deux jeunes filles qu'elle aimait, à la bonté d'appeler ses amies d'enfance; Antoinette et Julie étaient là, prêtes à la soutenir dans ce moment décisif, si son courage l'avait trahie. En entrant, elle avait dit à la mademoiselle de Perne de se tenir au milieu de sa robe, comme pour me dire que seul dans cette foule je pouvais élever mes pensées au niveau des siennes. Cependant son attitude était ferme et son regard assuré; ses deux compagnes avaient l'air plus abattu qu'elle-même; quant à moi, j'avais la fièvre; pour tous ceux qui se trouvaient là cette soirée était une fête; pour nous quatre, elle était un supplice.

— Et pourquoi mademoiselle de Perne a-t-elle signé ?

— Lorsque j'eus terminé la lecture du contrat, il y eut un instant de silence; puis mademoiselle de Perne se leva et s'avança lentement vers la table. Au moment où sa main tremblante lui présentait la plume, elle se retourna vers la porte du salon, et je puis vous le dire, telle était l'expression de son regard, que, par une hallucination étrange, nous crûmes, Antoinette, Julie et moi que nous allions voir apparaître sur le seuil, au votre spectre ou vous-même; mais rien ne parut; mademoiselle Clotilde saisit la plume, et...

— Au lieu de poursuivre Dominique Ermel fouilla dans sa poche et en tira une grande feuille de parchemin, aux armes du vicomte. C'était le contrat de mariage. Lorsque Thibaut était venu lui dire qu'on l'attendait au cabaret lorsque les deux mois mystérieux Clotilde et le Lys, lui avait fait deviner l'arrivée de M. de Tervaz, il avait eu le temps de prendre ce contrat dans l'étude du maître margerier, son patron pensant avec raison peut-être, que, pour convaincre Gaston de son malheur, cette preuve matérielle ferait plus que tous les discours. Il mit donc entre les mains cette pièce, hélas ! trop palpable; à ce dessein des signatures des deux mariés et de leurs parents on y lisait celles de presque tous les gentilshommes du pays, et plusieurs notables de la bourgeoisie ou magistrats populaires parmi ces noms dont la plupart sont éteints ou oubliés, il y en avait deux, le premier et le dernier qui frappent aujourd'hui les regards comme des brillantes planètes dans un ciel étoilé; l'un bien illustre déjà; l'autre, bien obscur à cette époque: le duc de Crillon, et Joseph Vermet...

— Au surplus, monsieur le vicomte voici le contrat:

— Ici maître Calixte Ermel s'interrompit, et prenant une feuille de parchemin intercalée parmi ses divers papiers, il la remit à Charles de Varni. Quatre-vingt-douze ans avaient passé sur cette feuille; elle était froissée, ridée, jaunie mais lisible encore; la signature de Clotilde de Perne était d'une écriture assez ferme jusqu'au troisième ou quatrième des lettres; celles-là étaient presque indéchiffrables; on voyait que la main avait faibli avant la volonté.

— M. de Tervaz reprit le notaire, remit à Dominique Ermel le contrat de mariage, et lui dit avec un nouvel accent de désespoir:

— C'est donc bien fini!... Malgré moi-même, je doutais encore... Oui, mademoiselle Clotilde de Perne, il n'y a qu'une vicomtesse de Varni, que je ne connais plus et que je ne reverrai jamais; voilà la pensée dont je veux vivre en attendant que j'en meure.

Puis se jetant en arrière comme frappé d'un souvenir:

— Avant ce mariage, dit-il à Dominique, pas un indice n'est parvenu jusqu'ici, pour vous ap-

prendre, à vous et à elle, que je n'étais pas mort ?

— Pas un.

— Vous n'avez vu personne ?

— Personne; et ce silence a achevé de nous faire croire que vous n'existiez plus.

— Ainsi donc, reprit Gaston. Dieu n'a pas laissé arriver ici l'homme que j'avais envoyé ! Quelque accident l'aura détourné de sa route ! ou peut-être une fois éloigné de moi m'aurait-il oublié !

— Vous aviez envoyé quelqu'un ?... s'écria tout à coup Clotilde de Rieux avec une émotion qui rendait plus frappante encore son accent rude et énergique; vous aviez envoyé quelqu'un ?

— Oui un nommé Jean Peyrol un matelot du Lys, recueilli, comme moi, sur le vaisseau anglais par le capitaine Hower. Cédant à mes prières, le capitaine consentit à le mettre en liberté, et il partit pour la France bien avant moi, à bord d'une corvette que nous rencontrâmes, qui devait mouiller à Toulon. Jean Peyrol m'était dévoué; je comptais d'ailleurs sur sa reconnaissance; je le chargeai de venir à Avignon, de tâcher de voir mademoiselle de Perne, et de lui remettre une lettre dans laquelle je lui racontais tout ce qui s'était passé, en ajoutant que j'espérais bientôt être de retour auprès d'elle.

— Et d'après vos calculs reprit Claude, vers quelle époque ce Jean Peyrol devait-il être ici ?

— Il y a dix-huit mois à peu près au mois d'avril ou de mai de l'année dernière.

— C'est cela, poursuivit Claude-toujours plus agité comme se parlant à lui-même; n'est-ce pas un homme d'une quarantaine d'années, maigre petit, le teint basané, l'air malade, les cheveux ras, une cicatrice près de la tempe;... — Justement.

— Eh bien M. de Tervaz, aussi sûr que je m'appelle Claude Rieux et que j'aime Julie Thibaut ce Jean Peyrol est venu, et il y a là-dessous un crime affreux un secret terrible...

— Que voulez-vous dire ?

— Écoutez-moi l'année dernière à la fin d'avril, j'étais un soir ici-même, à la place où nous sommes. Julie qui son père me renvoie toujours dès que je mets le pied dans le cabaret, était absente. Je vis entrer un homme qui avait l'air d'un marin mais dont la figure m'était totalement inconnue; il s'assit et demanda à souper; il paraissait exténué de faim et de fatigue. Pendant que Thibaut le servait, j'entendis cet inconnu qui lui demandait comment il pourrait s'y prendre pour parler à une jeune personne nommée mademoiselle de Perne. A ces deux noms, je dressai l'oreille malheureusement, je n'étais pas seul à entendre. A un autre table mangeait et buvait Baptistin, le garde-chasse favori du vicomte de Varni... un coquin fiéffé qui tire sur un homme comme sur un perdreau !... un misérable qui fait les deux yeux à Julie !... Mais n'importe, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. A peine eut-il entendu la question de l'étranger, Baptistin s'éclipsa et sortit; un quart d'heure après, il rentra et comme toutes les autres tables étaient prises, il s'assit, sans faire semblant de rien, à la table de l'inconnu qui terminait son souper; les voilà causant et trinquant ensemble Baptistin demanda du vin vieux de la Nerthe, un vrai brûlot !... Je vis la conversation s'animer entre eux; l'inconnu avait d'abord paru interloqué et Baptistin répondait; bientôt il me semble que c'était le contraire, que Baptistin questionnait et que l'autre répondait. Leur souper ne finissait plus; les bouteilles se succédaient; il était tard. Vous savez que la fin d'avril est le moment de la pêche aux aloses; j'avais donc à caler mes filets; Je sortis, je déliai mon bateau et je passai de l'autre côté du Rhône. Quoique le temps fût nuageux on y voyait assez clair, parce qu'il y avait pleine lune. J'étais en train de débrouiller mes filets lorsque j'aperçus, sur la rive que je venais de quitter, deux hommes qui marchaient côte à côte; ils firent ensemble environ deux cent pas. J'entendis ensuite un bruit de rames, et je revis mes deux individus dans un petit bateau qu'ils diri-

geaient du côté de la Barthelasse, je me sentis troublé sans savoir pourquoi. — Voilà, me dit-je, Baptistin qui conduit cet homme au pavillon de Mignard, chez M. le marquis de Perne.

— Car, suivant leur habitude, le marquis et sa fille étaient allés passer le printemps dans ce pavillon situé vers le milieu de l'île. Bientôt les arbres du bord me cachèrent Baptistin et son compagnon; mais quelques minutes après (oh ! j'en frémis encore !), un cri, un cri terrible le cri d'un homme qu'on égorge traversa l'espace et arriva jusqu'à moi; vous jugez avec quelle attention j'écoutais... Plus rien; j'entendis plus que le bruit du Rhône qui se brisait avec fracas contre le rocher de la Justice. Je restai dans mon bateau toute la nuit, l'oeil et l'oreille au guet, attendant toujours; je ne vis personne. Le lendemain je me glissai à travers les frontières; je cherchai, je fus en vain sur le Rhône qui se brisait avec fracas contre le rocher de la Justice. Je restai dans mon bateau toute la nuit, l'oeil et l'oreille au guet, attendant toujours; je ne vis personne. Le lendemain je me glissai à travers les frontières; je cherchai, je fus en vain sur le Rhône qui se brisait avec fracas contre le rocher de la Justice.

— Au récit imprévu de cet horrible épisode, Gaston resta stupéfait, atterré; le ressentiment, l'épouvante, le doute se disputaient son âme. — Et vous croyez, dit-il que cet inconnu est l'homme que j'avais envoyé ?

— Je n'eus alors qu'une idée confuse et telle est la terreur qu'inspirent ici le nom, le souvenir de M. de Varni, que je ne parlai de cet événement à personne, pas même à Dominique, pas même à Julie... Mais maintenant j'en suis sûr; l'époque, le signal, l'heure, tout s'accorde avec mes souvenirs. Lorsque Baptistin entendit cet étranger demander mademoiselle de Perne sortit du cabaret, il alla, je le devine, en informer M. de Varni et lui demanda ce qu'il fallait faire. Il vint avec les instructions de son maître, grisa à moitié votre envoyé, le fit jaser, lui offrit de le conduire au pavillon de Mignard auprès de mademoiselle de Perne, l'autre ne se méfiait de rien, s'embarqua avec lui... et en mettant le pied sur la rive, un bon coup de couteau dans la poitrine, un grand cri, quelques soupirs étouffés, puis un corps jeté dans le Rhône, puis quelques traces de sang lavées avec l'eau du fleuve puis plus rien... Et voilà l'affaire !

— Mais pourquoi ce crime ? reprit Gaston dont l'esprit chevaleresque refusait encore de croire à tant de scélératesse.

— Pourquoi ? parce que ceci se passait à la fin d'avril, et que M. de Varni s'est marié un mois après, à la fin de mai; parce que mademoiselle de Perne, si loyale et si courageuse, lui avait sans nul doute parlé de vous, de votre amour et du sien, de la nouvelle de votre mort qui seule avait pu lui permettre de disposer de sa main. Des lors, ne fallait-il pas empêcher d'arriver jusqu'à elle l'homme envoyé par vous pour lui annoncer que vous étiez vivant ?... Croyez-moi, Monsieur Gaston, la nuit était propice, le Rhône est profond; M. de Varni n'a pas reculé devant un crime et Baptistin est un misérable !...

Ils résèrent un moment silencieux, écrasés, par l'horreur de ce récit.

— Oh ! pauvre Clotilde ! s'écria M. de Tervaz, qui déjà oubliait sa propre souffrance; si ce que j'entends est véritable, à quel homme a-t-on lié la destinée ? Je ne suis pas le plus malheureux ! c'est toi c'est toi qu'il faut plaindre !

Gaston avait sur les lèvres une question qu'il brûlait d'adresser à ses amis, et qu'un sentiment bizarre, douloureux, arrêta dans sa bouche; à la fin il demanda: Et jusqu'à ce mariage paraît-il heureux ? Madame de Varni a-t-elle un enfant ? (Ces derniers mots furent prononcés d'une voix intelligible.)

— Elle n'a pas d'enfant, se hâta de répondre, Dominique Ermel. Peu de personnes sont admises auprès de M. et de Mme de Varni. Autant le vicomte avait de faste autrefois, autant il aimait la

splendeur, les fêtes, tout ce qui flattait son orgueil, tant il est devenu sombre taciturne. Quoiqu'il soit jeune encore, son visage s'est ridé, ses cheveux ont blanchi. Quant à madame de Varni, elle n'a peut-être pas dit vingt paroles depuis son mariage nul ne l'a vue sourire... Oni sans être initié à leurs secrets, il est facile de deviner, ou plutôt tout nous révèle qu'il ne sont pas, qu'ils ne peuvent pas être heureux !

Il y eut encore un moment de silence; Gaston reprit en se tournant de nouveau vers Dominique et Claude:

— Pardonnez-moi mes amis ! les grandes douleurs rendent égoïse comme les grandes joies; Voilà une heure que nous parlons de moi, voilà une heure que vous répondez à mes questions, et je ne vous ai pas encore demandé où en sont vos belles et pures amours !... Du moins, celles que vous aimez sont libres encore !

— Hélas ! répliqua Dominique nos affaires n'en valent guère mieux. Mademoiselle Antoinette Margerin doit obéir à la volonté de son père qui ne veut me l'accorder qu'à condition que j'achèterai son étude... et je suis trop ravire.

— Et moi, dit à son tour Claude de Rieux, je ne suis pas plus avancé; Julie Thibaut m'aime toujours, mais son père est un vieil avaré; il ne veut la donner qu'à un homme qui ait tant d'argent que lui, et je tremble de ce sèlérat de Baptistin...

— Ainsi donc, tous les trois interrompit Gaston avec une ineffable tristesse, tous les trois nous sommes brisés par le même obstacle, vaincus par le même ennemi la pauvreté !... Et fante d'un peu d'or, ces trois jeunes filles, ces perles de la création, ces anges de grâce et de beauté, Clotilde, Antoinette, Julie nos chères bien-aimées sont sacrifiées toutes trois peut-être !... et nous ne pouvons rien, rien que pleurer sur nous et sur elles !... Maintenant adieu mes amis; je retourne à Villeneuve, où j'ai laissé mon cheval, et demain matin je me remet en route. Arrivé de nuit, reparti avant le jour, n'ayant vu que Thibaut qui ne me connaît pas, vous dont je suis sûr et Julie que je suis venu, pas même Clotilde !... Elle me croit mort, qu'elle le croit encore elle se sera trompée de date voilà tout.

— Oh ! mais du moins vous ne vous tuez pas ? dirent ensemble Dominique et Claude.

— Mettez ! moi ! soyez tranquilles ! répondit Gaston avec un mélancolique sourire; j'ai l'honneur d'être au service du roi de France; je porte une croix et une épée; toutes deux me rappellent mon devoir. Je retournerai à Brest la paix entre l'Angleterre et la France ne peut pas durer; de nouveaux bruits de guerre s'accroissent. Reprendre du service m'embarquer, n'avoir plus pour patrie que l'océan, et pour amour qu'un souvenir; puis un jour, rencontrer, comme il y a deux ans une escadre anglaise... Ensuite... Dieu est bon il me permettra que je tombe, une fois encore, l'oeil fixé sur le drapeau blanc et en criant: Vive le roi !... Mais cette fois, j'espère pour ne plus me relever... Une noble et douce mort, la mort d'un marin et d'un soldat !... Et vous, amis, vous à qui l'espérance est encore permise oh ! soyez heureux de tout le bonheur qui m'est ravi... Adieu ! adieu pour toujours !

Il leur tendait les bras; ils se jetèrent sur son coeur et ces trois jeunes gens, unis par la même pensée se pressèrent dans une fraternelle étreinte. Enfin M. de Tervaz, rappelant tout son courage, ouvrit la porte, et remit en possession de sa maison le vieux et inquiet Thibaut, qui se promenait discrètement au dehors. Ensuite, adressant encore un geste d'adieu à ceux qu'il quittait et qui le suivaient tristement du regard, il reprit à grands pas le chemin par lequel il était venu.

Dix heures sonnaient à l'antique horloge de Jacquemart; le temps était venu froid et humide; de gros nuages montaient vers le nord, poussés par un vent orageux. M. de Tervaz suivit le bord du Rhône; mais l'heure était trop avancée; le bac à traille avait passé de l'autre côté du fleuve et Gaston essaya vainement de le mêler. En ce moment, il aperçut à quelques pas de lui un petit bateau amarré à la rive; et, sans attendre son appel, le batelier se leva et lui fit signe qu'il s'offrait à le conduire. Ce batelier était enveloppé d'un grand manteau et coiffé d'un chapeau à larges bords. La nuit d'ailleurs, était trop sombre pour qu'on pût distinguer sa figure, et Gaston se trouva sur le bateau sans qu'ils eussent échangé une parole.

Ils firent silencieusement cette traversée. Le batelier ramait; Gaston, se tenant debout regardant du côté de la ville qui s'éclaircissait peu à peu et dont les lumières s'éteignaient une à une comme les pensées d'espérance dans une âme désolée; pas un bruit ne venait des deux rives de temps en temps en longeant la pointe méridionale de la Barthelasse qu'il fallait doubler pour regagner l'autre bord, les rames froissaient les racines chevelues des saules et des saules, ou bien un oiseau de nuit, effrayé, s'enlevait à travers les branches ou bien encore l'aboiement lointain d'un chien de berger rompait tout à coup le silence.

Enfin, ils touchèrent le bord Gaston s'éleva lestement à terre. Pendant qu'il se foulait pour payer le batelier, celui-ci prit sa lanterne qui était restée à ses pieds, et l'éleva au niveau de son visage, il laissa tomber en même temps le manteau qui enveloppait M. de Tervaz poussa un cri de surprise; dans ce conducteur mystérieux, il venait de reconnaître Julie Thibaut. A son tour ce fut elle qui lui imposa silence d'un geste. Sans mot dire, elle lui glissa entre les doigts un mince rouleau de papier et s'approcha encore sa lanterne afin que Gaston put le lire. Il y jeta les yeux et travailla; une subite et ardente rougeur colora son visage pâle et défait.

— Que faudra-t-il que je réponde de votre part ? demanda Julie.

— Dites que j'obéirai répliqua-t-il. Sur le papier que lui avait glissé la jeune fille, voici ce que Gaston avait lu :

« Ne partez pas sans m'avoir entendu: je ne mourrai pas sans m'avoir pardonné »

LES TROIS AMOURS.

Jusqu'ici, continua maître Calixte Ermel, je n'ai pas très exactement suivi le conseil d'Hamilton: « Béliar, mon ami, si cela t'est égal, commença par le commencement je me suis lancé trop vite en plein sujet, in medias res, et je m'aperçois qu'avant d'aller plus loin, quelques explications préliminaires sont indispensables à la clarté de mon récit.

Vous avez envoyé M. le vicomte: en Orient, en Italie, en Espagne, vous croyez sans doute avoir rencontré les plus belles femmes qui se puissent voir. Je pense que vous changeriez d'avis si au lieu de ne connaître notre ville que par ses adjoints, ses géo-liers et ses notaires, qui ne représentent évidemment que la moins attrayante partie du genre humain, vous contempiez dans nos bals, dans nos promenades ou dans nos fêtes, ces créateurs ravissants, nés pour la joie des coeurs et des regards, qu'on appelle les filles d'Avignon. Comtadines ou Provençales, il y a dans leur sang un mélange des races gauloise et méridionale, qui unit et confond chez elles en un harmonieux ensemble, les caractères les plus opposés. Piquantes et régulières, sérieuses et souriantes, sensuelles et idéales, raves de poète et modèles de statuaire, sentimentales comme des héroïnes de roman, pétillantes comme des fontaines de Mollère, rien n'est comparable à ces splendides jeunes filles, lorsque les mains entrelacées, elles se répandent, par un joyeux soleil de mai, à travers nos prairies en fleurs, aussi fraîches que ces fleurs, aussi radieuses que ce soleil.

A SUIVRE.

NO 133 — Etonnant.
La toux est coupée nette par une dose de BAUME RHUMAL.

Salle de Lecture
Assemblée Législative

Vous trouverez un assortiment complet de
Sucreries au Prix de Montréal
(Cash ou 30 jours)
HUITRES
Sur Ecaille
FRUITS FRAIS, reçus tous les jours.
LÉGUMES, CONSERVES ALIMENTAIRES, HUITRES.

Poisson Frais reçu tous les jours.
GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM
DEPART DES TRAINS DE LA GARE D'ARTHABASKA A VICTORVILLE.

TRAINS ALLANT A L'EST
Express..... 5.40 hrs a. m.
Passager..... 2.58 hrs p. m.
Express..... 11.44 hrs a. m.
Accommodation.... 9.30 hrs a. m.
ALLANT A L'OUEST
Passager..... 7.10 hrs a. m.
Express..... 2.58 hrs p. m.
Express..... 9.15 hrs p. m.
Accommodation.... 11.44 hrs p. m.

Pour billets et informations s'adresser aux agents à la Station d'Arthabaska, à Mde H. Gaudet, Victoriaville et à Lavergne & Faucher, notaires, à Arthabaskaville.

Cartes d'Affaires
AVOCATS
CREPEAU & CREPEAU
VOCATS, Arthabaskaville, P. Q.
EUG. CREPEAU, C. R.,
LOUIS-F. CREPEAU, L. L. B.
Téléphone BELU & LABORE.

J. E. Methot
AVOCAT
Arthabaskaville.

Hector Gaudet
AVOCAT
A VICTORVILLE.
Bureau: Chez M. Oct. Gaudet.

NOTAIRES
F. X. LEMIEUX
NOTAIRE, Agent de Prêts et d'Assurance.
Bureau:—Bâtisse du bureau de M.M. Méthot & Noël, rue de l'église, Arthabaskaville.
1er avril 1898.—1a.

THEOPHILE COTE
NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la Province pour le district d'Arthabaska.
Arthabaskaville, P. Q.

F. V. LESSARD
NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tingwick
P. Q. Greffe de M. le notaire Larue.

DIVERS
Dr P. N. J. Laurendeau
MEDECIN-CHIRURGIEN
Victoriaville.
Bureau:—En face de chez M. Elz. Richard, consultations à toute heure.
15 sept. 99.—1 an.

FRECHETTE & Cie
MARCHANDS-GENERAUX
St-Ferdinand d'Ikifax, P.Q.

Bons Marchés Irresistibles

Magasins à Departements
Z. PAQUET
QUEBEC

Valeur de 20c.
Coton à drap, largeur 72 pouces Pour 15c.

Valeur de 5c.
Assiettes à tarte, bon ferblanc Pour 3c.

Valeur de 17c.
Bretelles pour hommes Pour 11c.

Valeur 60c.
Balance de vêtements toile pour petits garçons. Pour 39c.

Valeur de 40c.
Point à rideoan, riche couleur rouge, largeur 55 pouces. Pour 17c.

Valeur de 45c.
Belle brillante noire Pour 27c.

Valeur de 60c.
Maillots sweaters teinte foncée Pour 33c.

Valeur de 80 & 65c.
Étoffe à robe, haute nouveauté Pour 39c.

Valeur de \$1.10 à \$1.50
Souliers pour jeunes filles Pour 63c.

Valeur de \$1.75
Camisoles et caleçons fil et soie Pour hommes. Pour 98c.

Valeur de \$3.00 à \$3.75.
Célebres chaussures Lynn Pour \$2 69

Valeur de 30c.
Joli tweed pour vêtements d'enfants Pour 21c.

Valeur de 18c.
Coton croisé blanc pour oreillers, largeur 40 pouces. Pour 12c.

S'il vous est impossible de vous rendre à Québec pour vos achats, demander des échantillons et ils vous seront expédiés par la maille.

UN SEUL PRIX POUR TOUS

Z. PAQUET
165-167-169-171
RUE ST-JOSEPH QUÉBEC

Z. PAQUET
165-167-169-171
RUE ST-JOSEPH QUÉBEC

L'Echo des Bois-Francis

Journal hebdomadaire... A Victoriaville, P. Q.

VICTORIAVILLE, 17 Novembre 1900

Les élections Provinciales

Nous venons à peine de sortir d'une tournée électorale, qu'il nous faut en traverser une autre.

La Législature Provinciale

La législature de Québec est dissoute. Nomination, le 30 courant; votation, le 7 décembre.

Sir Charles Tupper

Montréal, 13.—Cinq cents amis de la cause conservatrice étaient réunis hier soir, au Fo. 132 rue St-Jacques.

ont été prononcés et la résolution suivante a été votée, au milieu des hourras enthousiastes de l'assemblée:

Proposé par l'hon. M. Beaubien, MM. Monk, M. P., Tellier, M. P., P., Parizeau, Mignault, C. R., Stafford, Vanasse et autres; appuyé par les hon. MM. Leblanc et Nantel, MM. Pope, M. P., McDonald, M. P., Renaud, C. R., Gélley, Coupal et autres, et unanime résolution:

Qu'à cette réunion des conservateurs du district de Montréal, la première de séries élections générales, nous devons exprimer notre profond regret de ce que l'éminent chef du parti conservateur, sir Charles Tupper, ait cru devoir se retirer de la vie publique qu'il a illustrée depuis quarante cinq ans par son dévouement aux principes conservateurs et par son patriotisme éclairé.

Qu'à l'issue de cette lutte, où sir Charles Tupper est tombé lui-même comme la première et la plus distinguée victime, nous devons dire que dans aucun moment, sir Charles Tupper n'a eu notre plus entière confiance;

Nous ne reconnaissons que la vie de sir Charles Tupper a été toute entière consacrée à son pays; il fut un des pères de la Confédération canadienne; pendant toute sa carrière, sa politique a eu pour but d'assurer justice égale à tous; et à cette heure de la défaite il a droit au respect de tous;

Nous ne devons pas en ce moment oublier celle qui fut la dévouée compagne de notre chef, et nous nous faisons un devoir d'exprimer à lady Tupper nos plus respectueux hommages.

Que copie de cette résolution soit transmise à Sir Charles Tupper et publiée dans les journaux.

Nouvelles de Victoriaville

ATTENTION.—M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

Melles Marie Anna Genest et Laure Marchand sont parties, jeudi, pour une promenade à Warwick.

M. Arthur Motivier, de Waterville, était de passage ici, mercredi.

Le magasin du bon marché, chez D. O. Bourbonneau & Fils.

Le président Kruger

Est attendu à Marseille vendredi prochain

Paris, 13.—De grands préparatifs sont faits à Marseille pour l'arrivée du président Kruger, qui doit avoir lieu le 17 novembre, au matin, selon les instructions envoyées au commandant du croiseur hollandais "Gerderland."

Le conseil des ministres a décidé que le président Kruger serait reçu comme un chef d'Etat voyageant incognito.

Le plus beau stock de Fourrages, chez D. O. Bourbonneau & Fils.

M. Napoléon Nadeau, barbier, chez Mr Tom Gagné, a reçu une préparation unique contre la chute des cheveux.

M. Arthur Motivier, de Waterville, était de passage ici, mercredi.

M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

M. McGuigan succède à M. Hays

Une dépêche de New York annonce que sir Chas Rivers Wilson, président de la compagnie du Grand-Tronc, et M. Joseph Price, vice-président, arrivés de Londres, la semaine dernière sont partis pour Montréal, dans le but de voir au choix du successeur du général, Mr Hays, nommé président du chemin de fer Southern Pacific.

On annonce semi-officiellement que le choix tombera probablement sur M. F. H. McGuigan, actuellement surintendant général, Mr McGuigan a été le premier lieutenant de Mr Hays pendant l'administration de ce dernier.

Le conseil des ministres a décidé que le président Kruger serait reçu comme un chef d'Etat voyageant incognito.

Le plus beau stock de Fourrages, chez D. O. Bourbonneau & Fils.

M. Napoléon Nadeau, barbier, chez Mr Tom Gagné, a reçu une préparation unique contre la chute des cheveux.

M. Arthur Motivier, de Waterville, était de passage ici, mercredi.

M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

Dans les Bois-Francis

Les paroissiens de cette paroisse ont appris avec étonnement la triste nouvelle de la mort de M. Joseph (le Bon) Beland, arrivé le 4 novembre courant à Longue Pointe, archidiocèse de Montréal, où il résidait depuis plusieurs années sous les soins charitables de Révérends Sœurs de la Providence.

Le conseil des ministres a décidé que le président Kruger serait reçu comme un chef d'Etat voyageant incognito.

Le plus beau stock de Fourrages, chez D. O. Bourbonneau & Fils.

M. Napoléon Nadeau, barbier, chez Mr Tom Gagné, a reçu une préparation unique contre la chute des cheveux.

M. Arthur Motivier, de Waterville, était de passage ici, mercredi.

M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

EN AFRIQUE

LA SITUATION EST MAUVAISE

Les Hollandais du Cap fournissent des recrues aux commandos Boers, et on sait que des associations se propagent dans le but de fomenter une insurrection des troupes anglaises.

Le conseil des ministres a décidé que le président Kruger serait reçu comme un chef d'Etat voyageant incognito.

Le plus beau stock de Fourrages, chez D. O. Bourbonneau & Fils.

M. Napoléon Nadeau, barbier, chez Mr Tom Gagné, a reçu une préparation unique contre la chute des cheveux.

M. Arthur Motivier, de Waterville, était de passage ici, mercredi.

M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

Bureau d'Enregistrement D'ARTHABASKA

Semaine finissant le 12 nov. 1900

Madrid, 16 octobre

Le professeur Molle, chef de clinique à l'hôpital de l'Université, vient d'appliquer d'une façon audacieuse, mais heureuse, l'art chirurgical à une phthisie pulmonaire.

Le conseil des ministres a décidé que le président Kruger serait reçu comme un chef d'Etat voyageant incognito.

Le plus beau stock de Fourrages, chez D. O. Bourbonneau & Fils.

M. Napoléon Nadeau, barbier, chez Mr Tom Gagné, a reçu une préparation unique contre la chute des cheveux.

M. Arthur Motivier, de Waterville, était de passage ici, mercredi.

M. J. E. Auger ayant décidé d'abandonner le commerce, vendra la balance de son stock, louera son magasin ainsi que la maison attenante, à très bonnes conditions.

La langue française

275000 mots dans la langue française

Le conseil des ministres a décidé que le président Kruger serait reçu comme un chef d'Etat voyageant incognito.

Le plus beau stock de Fourrages, chez D. O. Bourbonneau & Fils.

M. Napoléon Nadeau, barbier, chez Mr Tom Gagné, a reçu une préparation unique contre la chute des cheveux.

Warwick

Le conseil des ministres a décidé que le président Kruger serait reçu comme un chef d'Etat voyageant incognito.

Le plus beau stock de Fourrages, chez D. O. Bourbonneau & Fils.

M. Napoléon Nadeau, barbier, chez Mr Tom Gagné, a reçu une préparation unique contre la chute des cheveux.

M. Arthur Motivier, de Waterville, était de passage ici, mercredi.

Mort de M. J.-B. Bélanger

Mr J. B. Bélanger, avocat et candidat conservateur, dans la dernière élection du comté de Bonaventure, est mort hier après-midi, à sa résidence de New Carlisle.

Le conseil des ministres a décidé que le président Kruger serait reçu comme un chef d'Etat voyageant incognito.

Le plus beau stock de Fourrages, chez D. O. Bourbonneau & Fils.

M. Napoléon Nadeau, barbier, chez Mr Tom Gagné, a reçu une préparation unique contre la chute des cheveux.

Warwick

Le conseil des ministres a décidé que le président Kruger serait reçu comme un chef d'Etat voyageant incognito.

Le plus beau stock de Fourrages, chez D. O. Bourbonneau & Fils.

M. Napoléon Nadeau, barbier, chez Mr Tom Gagné, a reçu une préparation unique contre la chute des cheveux.

M. Arthur Motivier, de Waterville, était de passage ici, mercredi.

Pour la Cuisine... Il faut un Bon Poêle...

Advertisement for J. N. COULOMBE Warwick, listing various stoves and prices.

Advertisement for Cook's Cotton Root Compound.

UN CAS ÉTRANGE

Un mal d'yeux qui dégénère en plaies purulentes
Les médecins disaient que c'était la consommation du sang, et la guérison était regardée comme presque désespérée.

—Du "Herald", Georgetown, Ont.

Notre reporter avait dernièrement le plaisir de rendre visite à M. Wm Thompson, fabricant de papier aux moulins de Wm Barber and Bross, un citoyen bien connu et respecté de notre ville, dans le dessein de s'enquérir des détails de la longue maladie deson fils et de son remarquable retour à la santé, grâce à l'emploi des Pilules Roses du Dr Williams.

M. Thompson nous donna avec plaisir l'information suivante, qui parlera par elle-même: "Il y a environ deux ans et demi, mon fils aîné, Garnet, âgé de 15 ans, contracta ce que je pensais être l'inflammation à l'œil gauche. On le conduisit chez un médecin, lequel me conseilla de le mener chez un spécialiste pour les yeux, ce que je fis, mais seulement pour apprendre qu'il avait complètement perdu la vue à l'œil malade.

La maladie de son œil se jeta au poignet, qui devient grandement enflé et qu'on fut obligé de lancer pas moins de onze fois. Son bras ne lui servait absolument à rien, bien qu'il n'en éprouvât aucune douleur. De son poignet, le mal se jeta au pied, lequel on lança aussi une couple de fois, mais sans apporter du soulagement.

Le dernier siège de la maladie fut la partie supérieure de la jambe, d'où elle sortit, la matière s'échappant en grandes quantités, de la plaie. Pendant tout ce temps, mon garçon reçut les meilleurs traitements que je pouvais lui prodiguer, mais avec peu ou pas d'effet. La maladie était devenue la consommation du sang, et les médecins me disaient qu'on ne pouvait trouver un cas comme celui-là sur cinq cents. J'étais presque découragé et ne savais que faire pour le mieux, lorsqu'un de mes amis me fit essayer les Pilules Roses du Dr Williams, me disant qu'il avait un fils qui avait souffert de quelques maladies analogues et qui avait été guéri par les pilules.

Je résolus d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams; je m'en procurai à la pharmacie, et après que mon garçon en eût pris deux boîtes, je pouvais voir les couleurs remplacer son teint jaunâtre, et je remarquai un changement marqué pour le mieux. Il continua à en prendre, et au bout de quelques mois à partir du temps où il commença à en prendre, je le considérais parfaitement guéri: il ne restait aucune trace de la maladie, si ce n'est son œil gauche, dont il avait perdu la vue avant de commencer à prendre des pilules. Il est maintenant plein d'embonpoint, et je le considère un des garçons jouissant de la meilleure santé de la contrée.

Si quelqu'un désire connaître les mérites des Pilules Roses du Dr Williams, vous pouvez me les renvoyer, car je puis les recommander hautement à toute personne affligée comme mon garçon l'a été.

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent en atteignant la racine de la maladie. Elles renouvellent et reconstituent le sang et renforcent les nerfs; chassent ainsi la maladie du système. Évitez les imitations en insistant pour que chaque boîte que vous achetez soit renfermée dans une enveloppe portant la marque de fabrique complète: "Dr Williams' Pink Pills for Pale People." Si votre marchand n'en a pas, on vous les enverra franco, à raison de 50 la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en vous adressant à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

—Il y a près de 50,000 dentistes dans le monde entier qui opèrent sur les mâchoires humaine, sans compter les arracheurs de dents ordinaires.

—On calcule que les tramways, les omnibus et les chemins de fer souterrains à Londres et aux alentours en dedans d'un rayon de cinq milles, transportent annuellement, à peu près 458,000,000 de passagers.

L'île de Java fait un commerce annuel de \$250,000,000.

Phosphatine de Wood. Le Grand Remède Anglais. Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets constituent un traitement complet.

WOODS PHOSPHATINE est en vente à Victoriaville, chez D. O. Bourbeau, Rosaire Bourbeau, Paul Tourigny, J. E. Auger, S. X. Martel, S. Lema, et Dr R. M. Peltier.

ELLE EST BONNE, CELLE-LÀ !

Pancrace Louvriers, un homme de forte orpulence, bien qu'il n'ait pas encore atteint la trentaine habitait un faubourg de Nancy, appelé Boudonville, qui est enfoncé dans un vallon étroit, ombreux, caché à la fois comme un nid de fauvettes, au pied des hauteurs de la Croix Gagnée, qui dominent pareille à un promoteur de verdure, le faubourg des Trois Maisons.

Pancrace exerçait la profession de boulanger. Revenu du service, il s'était marié à une blanchisseuse connue dans l'endroit sous le sobriquet de la Grande Félicie. Cette femme quoique agréable de figure était la pire des épouses. Affligée d'un caractère irascible, elle était constamment en colère. Mais au rebours de ces mégères qui manifestent leur mécontentement par des injures et des crailleries, quand elle était de mauvais humeur dans un mutisme complet, ne disait mot à qui que ce soit, ne répondait à aucune des questions qui lui étaient adressées, si ce n'est par des regards méprisants, des sourires dédaigneux, et des haussements d'épaules milles fois plus blessants que tous les écarts de langage auxquels elle aurait pu se livrer.

Quand elle se trouvait dans ces lunes disait son mari, elle était quelquefois huit jours sans desserrer les dents.

Louvriers toujours gai, bon vivant, aimait à rire, se délectait parfois d'avoir une pareille moitié. Il eut préféré de beaucoup qu'elle l'eût égoûté de sottises et même battu, plutôt que de garder ce silence boudeur.

Un jour qu'il avait épuisé sans succès les ruses qu'il inventait d'ordinaire il s'avisait d'aller trouver le curé de la paroisse, lequel était d'ailleurs une de ses pratiques.

—Monsieur le curé lui dit-il ma femme est très malade, elle ne parle plus.

—Ah !... Ca lui est donc venu bien subitement, car il me semble l'avoir aperçu hier dans le village ?

—Elle ne parle plus, je vous assure, et je vous prie si c'était en effet de votre bonté de vouloir bien la recommander aux prières des fidèles.

—Très volontiers mon ami répondit le digne prêtre. C'est justement demain dimanche, soyez sans inquiétude, j'en parlerai au prône, et tout le monde priera pour elle.

—C'est cela M. le Curé, vous me rendez service. Je vous en serai on ne peut plus reconnaissant.

Le lendemain à la grand messe M. le Curé ne manque pas, lors qu'il fut monté en chaire, d'informer ses ouailles de la maladie grave de Mme Louvriers, et il recommanda de ne pas l'oublier dans leurs prières.

La Grande Félicie, qui assistait à l'office, fut extrêmement surprise d'entendre cette communication. Elle en conçut un vif ressentiment. Toutefois elle n'en laissa rien paraître. Elle attendait que la messe fut dite; alors allant trouver le desservant dans la sacristie, elle demanda avec aigreur qu'est ce qui avait bien pu lui dire qu'elle fut malade.

En la voyant paraître l'ecclésiastique tomba des nues.

—Mais balbutia-t-il c'est votre mari. Il a même ajouté que vous ne parlez plus.

—Ah ! le monstre ! et bien je vais l'arranger, vociféra la virago en s'élançant hors de l'église.

Arrivée à la maison ou elle pénétra comme un ouragan, elle fit une scène épouvantable à son époux lequel tout heureux de la réussite de son stratagème, riait à se torturer, en disant: —Ah ! je savais bien que je finirais par te délier la langue.

—Ah ! ah ! tu as enfin retrouvé la parole.

Cette aventure fut bientôt colportée de ménage en ménage, on en rit encore à Boudonville.

VICTOR CONTENT

La population du seul Etat de New-York dépasse celle du Canada, d'environ un million. La Pennsylvanie seule est plus peuplée que le Canada, d'un million plusieurs centaines de mille.

Selon cette progression numérique, les Etats-Unis, à la fin du prochain siècle, auront une population de 200,000,000 d'habitants. L'empire américain serait alors l'empire des empires.

La Banque Molson

Incorporée par Acte du Parlement, 1855. BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL. Capital payé, \$2,474,825.00. Fonds de réserve, \$2,090,000.00.

BUREAU DES DIRECTEURS: Wm. Molson, Macpherson, Président. S. H. Ewing, Vice-président. W. M. Ramsey, Saml' Finlay, J. P. Clegg, H. Markland Molson, F. C. Henshaw, JAMES ELLIOT, Gérant général. A. D. DUNFORD, Chef-inspecteur et Superintendant des Branches. W. H. DEAR, Inspecteur. H. LOCKWOOD, Assistants-Inspecteurs. W. W. M. CHIPMAM, J. BRANCHES.

Alvinston, Ont. Montréal, P. Q. Aylmer, Brockville, Branch. St. Catherine St. Branch. Calgary, Alb. Morrisburg, O. Chesherville, O. Ottawa, " Clinton, " Owen Sound, " Exeter, " Port Arthur, Ont. Fraserville, O. Norwich, " Hamilton, O. Québec, P. Q. Hensall, " Revelstoke, B. C. Knowledge, Ont. Station, B. C. London, Ont. Ridgeway, Ont. Meaford, " Simcoe, Ont. Kingsville, " Smiths Falls, O. Sorel, P. Q. Victoria, B. C. St. Thomas, Ont. Victoriaville, O. Toronto, " Waterloo, Ont. Toronto, J. C. " Winnipeg, Man. Trenton, " Woodstock, Ont. Vancouver, B. C. Valleyfield, Q.

Intérêt alloué sur dépôts aux taux courants. Traités achetés et vendus et toutes transactions d'affaires de banque généralement.

SENEY & CIE.

MANUFACTURIERS DE PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, ETC. DECOUPAGE, TOURNAGE.

Ayant monté notre manufacture avec de nouvelles machines, nous pouvons garantir la plus grande satisfaction pour tous les ouvrages qu'on voudra bien nous confier.

Ne pas oublier qu'en donnant vos commandes pour Portes, Chassis et Jalousies en hiver, vous pourrez les avoir à meilleur marché.

Les commandes sont remplies sous un bref délai. SENEY & CIE. Victoriaville.

13 octobre, 1900.—3 m.

Albion Hotel

TENU PAR PIERRE MAHEU PROPRIETAIRE Arthabaskaville P. Q.

Cet hôtel qui a été remis à neuf, par le nouveau propriétaire, offre tout le confort désirable au public et aux voyageurs. Chambres bien meublées, grand salon, cuisine de première classe, liquors de choix, cigares, etc. Pensionnaires à la semaine ou au mois.

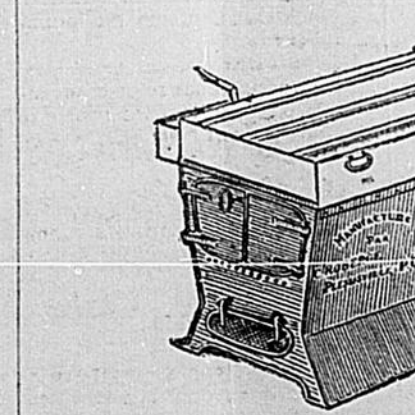
Ls. Caron & Cie.

Entrepreneurs Généraux NICOLET Successeurs de la société Caron & Bergeron, qui vient d'être dissoute.

MANUFACTURIERS de PORTES, CHASSIS, JALOUSIES, MOULURES, TOURNAGE, DECOUPAGE.

Ouvrage de menuiserie de toute sorte. AMEUBLEMENT D'ÉGLISES, PLANS, DEVIS ET ESTIMÉS. Fournis sur DEMANDE.

A BAS PRIX



Bouilloire 'ROYAL'

La plus commode et la plus perfectionnée, pour faire bouillir L'EAU D'ÉRABLE.

Les Connections fonctionnent au moyen de valves, système bien supérieur à celui des Syphons.

Elle peut faire bouillir de 15 à 150 gallons d'eau d'érable, suivant les dimensions de la Bouilloire.

Nous en fabriquons de toutes les dimensions. vous aurez des conditions faciles en vous adressant à

NAP. CAYOUILLE, Tingwick, HUBERT VALLIERES, St. Paul, ou à CAMILLE ROBERGE SEUL FABRICANT PLESSISVILLE

—ETABLIS EN 1876—

JOS. AMYOT 45, Rue Dalhousie et 20, Rue Union, Basse-Ville, QUEBEC.

—IMPORTATEUR ET MARCHAND EN GROS DE—

Nouveautés Européennes, Américaines et Canadiennes ASSORTIMENT COMPLET EN

Chapeaux de Paille et de Fente pour Dames et Messieurs. Fleurs, Plumes, Rubans, Dentelles, etc., etc. Articles de fantaisie, Bimbeloterie, Papeterie, etc.

Le tout à des Prix défiant toute Compétition.

ATTESTATION DU REV. MESSIRE MARTIN, VICAIRE, ST-JEAN-BAPTISTE, QUEBEC

"AU SUJET DE L'ALCOOLISME"

Les Drs Mackay et Darche garantissent qu'ils feront passer pour toujours l'envie de boire à l'alcoolique le plus invétéré. Guérison infaillible, discrétion absolue. Ce traitement peut aussi se donner à domicile. S'adresser à BELMONT RETREAT. Téléphone 420.

Ci-joint, les certificats prouvant la véracité de nos avancés. 7 sept., Québec.

Chers Docteurs, C'est pour moi un plaisir de témoigner de l'efficacité de votre puissant remède contre l'abus des liqueurs. J'étais tellement alcoolisé que ma famille désespérait de moi. J'avais plusieurs fois essayé d'abandonner de boire mais sans succès, et cette triste habitude me causait des torts considérables dans mes affaires. Ma santé s'altérait graduellement. Aujourd'hui, grâce à votre traitement, je suis devenu un homme nouveau, je n'ai plus aucun désir ni de goût pour la boisson, je suis fort, vigoureux, plein de santé et d'énergie. Je me fais donc un devoir de recommander votre merveilleux remède à tous les alcoolisés tant je suis convaincu qu'ils obtiendront une guérison radicale.

Je dois aussi faire remarquer que votre traitement, si agréable et facile à prendre, a opéré ce grand changement en trois jours. Toute ma famille et moi en particulier ne cessons de vous être reconnaissant. Votre bien dévoué, X X X

ATTESTATION DU REVEREND MESSIRE MARTIN, VICAIRE A ST-JEAN-BAPTISTE QUEBEC. "J'ai eu connaissance de ce cas décrit dans la présente lettre et je certifie que toute ce qu'elle contient est l'exacte vérité. (Signé) "J.-B. E. MARTIN, ptre. "St-Jean-Baptiste, Québec. "7 septembre 1900."

Terre à vendre

Une belle et bonne terre de 70 acres, située dans le 11me rang de St-Christophe, la première sur le chemin qui conduit à Warwick, bien bâtie de maison, grange écurie, etc., l'eau dans la maison et l'écurie.

Cette terre est toute en culture, à l'exception d'une sucrerie. Conditions très faciles. S'adresser à ISAIE BOISVERT Victoriaville.

14 juillet 1900.

Letourneau & Auger

MARCHANDS DE FER GROS et DETAIL Victoriaville

Notre Stock est Complet

MM. les Forgerons, Voituriers, Menuisiers, Peintres et le public en général, trouveront à notre établissement tout ce dont ils ont besoin en fait de

FERRONNERIES, BOIS DE VOITURES, OUTILS, CHARBON, PEINTURES, VERNIS, HUILES, VITRES, &c., &c., &c.

A BAS PRIX

LES CUIRS POUR LA CHAUSSURE SLATER

La production de la "chaussure Slater" est si considérable que les manufacturiers peuvent contrôler le tannage de presque tous leurs cuirs. Veau "Canuck", fait des "meilleures peaux de veaux", choisies, couleur noire, pâle ou "tan", moyen ou brun "seal", "Kidduck" noir et brun "seal", fait de peaux choisies de bonne Patna. Ces deux cuirs se portent beaucoup et résistent à l'eau, ils sont poreux et sont par conséquent hygiéniques.

Il y a aussi le "meilleur cuir français", le cuir français "émallé", "le russe Peerless", et "l'Américain Wax Calif."

On ne doit se servir que du poli à chaussure Slater sur ces cuirs, maintient leur élasticité et les conserve mous.

Le cuir à semelle est le meilleur que l'on puisse obtenir et sur chaque semelle se trouvent le nom et le prix dans le cadre d'ardoise, quand la chaussure finie a passé le plus rigoureux examen. Catalogue.



POITRAS & POITRAS, seuls agents locaux.



Celui qui est satisfait est toujours bien payé. Presque chaque jour les adorateurs d'habits faits sur mesure sont obligés de céder devant le bon sens de notre proposition que, dans notre assortiment

d'Habits tout faits de Shorey

la qualité, le style, la coupe et le fini sont garantis. Pourquoi les hommes sensés n'en profiteraient-ils pas? Ces marchandises sont toujours en stock chez

POITRAS & POITRAS, seuls agents locaux.

Librairie de Victoriaville

UN STOCK COMPLET ET VARIÉ.

LIBRES LIVRES SCOLAIRES

Tous les livres en usage dans les écoles de Victoriaville et des environs ainsi que ceux qui sont en usage dans nos convents et nos collèges. Aux plus bas prix.

LIVRES DE PRIÈRES

Des plus ordinaires jusqu'aux plus luxueux. Choix superbe venant directement de Paris et vendu à meilleur marché qu'à Montréal même. Livres de Récompense

LITTÉRATURE

Collection fort intéressante et à bon marché d'ouvrages touchant la science et la religion.

LECTURE AMUSANTE

Romans: un choix judicieux et des plus variés.

PAPETERIE

Papier à lettres en boîtes, à partir de 10c. jusqu'à 75c. Enveloppes de toutes grandeurs, depuis l'enveloppe pour cartes de visite jusqu'à l'enveloppe pour documents. Cartes de visites ordinaires et de deuil.

Cahiers d'écoles, une variété extraordinaire, depuis 1c. jusqu'à 50cts. Papier Crépon, Papier Soie, Papier à envelopper, etc.

LIVRES DE COMPTES—Depuis le plus petit, jusqu'au plus grand.

IMAGERIE

Assortiment considérable d'images et de Chromos venant directement de Paris et que nous vendons à un prix très bas.

ARTICLES RELIGIEUX

Crucifix, Médailles et Chapelets aux prix de Montréal. Médailles, Étuves de Chapelets, Statuettes, Bénitiers.

FOURNITURES SCOLAIRES

Cahiers, Ardoises, Crayons, Plumes, Encre, Sacs, etc. etc. Une visite s. v. p.

Aug. BOURBEAU Propriétaire.

LA FONDERIE DE VICTORIAVILLE

Ci-devant BUTEAU & PROULX MANUFACTURE DE:

ENGIN, BOUILLOIRES, MOULINS A BATTRE, MOULINS A BARDEAU, MOULINS A SCIE ET A CORDER, POMPES, CHARRUES, POELES, EVIERS, VAISEAUX EN FONTE, etc.,

REPARATIONS DE TOUS GENRES.

Les seuls manufacturiers au Canada, du célèbre

Arrache-Pierres

Patenté par J.-B. MONFETTE, en octobre 1899,

Conditions Libérales

Autour du Monde.

—Montréal compte environ 600 débits d'huîtres. —La plus grosse pépite trouvée au K ondyko a donné \$1.158. —Plus de 10,000 pigeons sont employés dans l'armée allemande. —Les îles Philippines exportent annuellement 450,000,000 de cigares. —L'Espagne est plus petite que le Texas, d'environ 75,000 milles carrés. —En Allemagne, les dentistes se servent de fausses dents en papier mâché. —La marine du monde entier emploie environ 2,500,000 personnes. —En Turquie, on appelle la bicyclette le "chariot du diable". —Une baleine de grosse moyenne produit 2,000 gallons d'huile. —Le jeu de football était considéré comme un crime sous Henri VIII, d'Angleterre. —Les plus belles mains du monde appartiennent aux Italiennes et aux Françaises. —Les éléphants n'ont que huit dents dans le bas et un haut sur chaque côté. —Le premier livre imprimé en Canada a été à Québec il y a 130 ans. —L'on trouve souvent dans les Indes des crabes de 2 pds de long. —En Chine, les aiguilles des horloges sont toujours fixes; c'est le cadran qui tourne. —Il y a à peu près 17,000,000 de comètes de toutes les grandeurs dans notre système solaire. —Le palais historique de Mlle de la Vallière, favorite de Louis XIV, a été transformé en un couvent. —Les paupières d'une personne s'ouvrent et se ferment environ 4,000,000 fois durant une année. —A Jéron, Arizona, il n'y a pas de prison, et les prisonniers sont enchaînés au poteau de télégraphe. —La plus haute chute d'eau du monde est la Shilock Cascade, aux Etats-Unis, elle a une hauteur de 1,000 pieds. —Le sceptre de l'empereur de Russie a trois pieds de longueur. Il est en or massif, et orné de 238 diamants, 360 rubis et 15 agates. —Depuis le commencement des hostilités au Transvaal on estime les pertes des Boers à 2,448 tués et 6,622 blessés. —Les Etats-Unis renferment 65 différents ordres religieux qui comptent environ douze mille membres. —Le nom de la ville de Boston a été changé le 17 septembre 1830. Cet endroit portait le nom de "Trimoutaine" à cette époque. —M. R. Kittredge, âgé de 87 ans, de Belfast, Irlande après un travail de plusieurs années, a réussi à écrire sur une carte postale, 46,000 mots. —En Afrique, il y a un village, avec une population de 15,000 habitants, à Guinda, dont toutes les rues sont pavées avec des crânes humains. —Lorsque l'impératrice de Chine voyage, elle emporte avec elle 3,000 robes qui remplissent 900 boîtes. Ces dernières sont sous la sauvegarde de 220 serviteurs. —Une trompe est passée sur Touraine, Annam, et a été la cause d'un grand malheur; 1,600 personnes ont péri et 4,650 ont vu leurs demeures réduites en aiguillettes. —Une poudrière de Nankin a été frappée par la foudre et a fait explosion; beaucoup de personnes ont été tuées ou blessées et de nombreuses propriétés ont été détruites. —La France commande à 40 millions d'âmes en Afrique. —Le commerce que fait actuellement la France avec ses possessions de l'Algérie, de la Tunisie, du Sénégal et du Congo s'élève à environ 600 millions, importations et exportations. —A New-York seul, il faut cent millions d'huîtres pour suffire à la consommation d'une semaine. —Il y a 6,000 d'huîtres dans cette ville. —On calcule que dans l'Etat de New-York le capital engagé dans cette industrie atteint "cinq millions" de dollars.

CATHOLICISME

Il n'est pas en décadence au dix-neuvième siècle. Un moine de l'abbaye de Marredons (Belgique), le Rev. P. Dom Battus, a publié un travail du plus vif intérêt sur la constitution, la doctrine, le culte et la morale du protestantisme contemporain. Ce travail aboutit à cette conclusion consolante basée sur des chiffres puisés aux sources officielles que le dix-neuvième siècle au lieu d'être, comme nos adversaires se plaisent à le prétendre, un siècle de décadence pour le catholicisme est, au contraire, un siècle pendant lequel les progrès du catholicisme, ont été énormes. Voici cette statistique: En Angleterre et en Ecosse, il n'y avait au début de ce siècle que 120,000 catholiques; à présent il y en a 2 millions sous la garde de 3 archevêques, 18 évêques et 2,785 prêtres. En 1800, le cinquième seulement de la population hollandaise était catholique; la population est aujourd'hui des deux cinquièmes. Pendant ce siècle, le nombre des catholiques est monté: En Allemagne de 6 millions à 13 millions. En Suisse, de 542,000 à 1,170,000. En Scandinavie, de 2,000 à 8,000. Dans la Péninsule balkanique, de 470 à 640,000. En Turquie d'Asie, de 300,000 à 658,000. En Perse, de 3,000 à 40,000. Dans l'Afrique du Nord, de 15,000 à 500,000. En Russie, l'Eglise rothène qui existait au début de ce siècle, a fait lancer à 10 millions de catholiques latins. Dans toute l'Afrique centrale, orientale, occidentale et australe, il n'y avait pas de catholiques en 1800; aujourd'hui il y en a près de 2 millions groupés dans 30 missions qui dirigent 250 missionnaires. En Asie, dans l'Extrême Orient, le nombre de catholiques est monté de 1 à 6 millions. Dans les colonies espagnoles, hollandaises et anglaises de l'Océanie, il n'y avait pas de catholiques en 1800. A présent, ils sont au nombre de 1 million et demi. En Amérique, au Canada, le chiffre est monté de 137,000 à plus de 2 millions, et aux Etats-Unis, de 36,000 à 10 millions. Tous les chiffres se rapportent à des pays où le nombre des catholiques a grandi dans des proportions plus grandes que le nombre des habitants. Dans les autres pays européens le nombre des catholiques a suivi le développement de la population.

LE CORNAC

Bercé au milieu des cris féroces d'une ménagerie, élevé dans l'aspiré des mœurs carnassières, séparé du monde par une grille, et ne possédant de civilisation que cette part un peu équivoque du tigre apprivoisé, le cornac de Caristruche ne connaissait qu'un genre de gloire, voir trembler devant lui ses féroces sujets; qu'un genre de bonheur, care ser tout à tour Lessica, sa compagne au regard de feu, et Tony, son grand ours blanc, son ami d'enfance. Dire lequel de ces deux êtres le cornac aimait le mieux lui eût été chose impossible; ces deux affections complétaient son existence d'homme-lion. Aussi, toute l'implaçable colère de cette dernière nature s'empara-t-elle de son âme quand il vint à soupçonner une trahison de la part de Lessica. Plusieurs fois, il avait remarqué un jeune seigneur, dont les fréquentes visites à la ménagerie semblaient révéler un autre motif qu'une curiosité vulgaire; mais il fallait que le hasard lui en fournît l'horrible preuve pour qu'enfin il doutât de la fidélité de sa compagne, de celle qu'il aimait à l'égal de Tony! Un billet du jeune seigneur annonçant à Lessica que toutes les mesures étaient prises pour réaliser leur vœux; que, cette nuit même, il franchirait le mur de la première cour pour l'enlever et fuir avec elle, loin des deux ours qui la gardaient. Faire parvenir la lettre à Lessica, se promettant bien de faire jouer un rôle à son poignard, fut pour le cornac le résultat de sa première pensée. Puis, en attendant l'heure de la vengeance, il alla s'enfermer avec Tony, le seul qui ne l'eût jamais trahi. Tout le jour, ce fut un mutuel épanchement d'amitié, comme un échange de commiseration entre l'ours et son maître. Celui-ci la rage au cœur et le désespoir aux yeux, balbutiait sa douleur en frottant sa figure contre le front rugueux de son confident, en considérant d'un œil morne cha-

que larme que son maître laissait tomber sur ses pattes velues. ...Deux heures du matin avait sonné et toute la ville était ensevelie dans le plus profond repos. Seulement, la rue aboutissant à la ménagerie retentissait du bruit régulier de l'épéon, et un jeune cavalier s'arrêta bientôt au pied du mur de cette enceinte. La lune qui éclairait brillante en cet instant lui permit de choisir les cavités les plus commodes pour l'escalade; il se cramponna hardiment; parvenu au faite du mur, il l'enjamba avec résolution, et disparut tout à fait derrière l'enclos. Arrivé à terre, il avança de quelques pas, puis fixa des regards inquiets sur une petite croisée qui jetait une faible clarté. Bientôt une jeune femme parut, agitant amoureusement un mouchoir blanc; mais, derrière cette figure céleste, le cavalier crut voir celle du cornac, s'agitant horriblement. Dans le même instant, il mit l'épée à la main et se retourna au bruit de pas pesants. L'ours blanc, debout, l'œil joyeux, la queue béante et les bras longs, s'avancait pour le happer! —Bravo, Tony, bravo! hurlait le cornac, qui tenait sa femme échevelée et la mordait cruellement, car il l'aimait trop pour la poignarder. Défends bravement ton maître, qui t'a réservé un fameux souper. Et l'ours, haut de six pieds, franchissait, en se dandinant avec une nonchalance civilisée, l'espace que laissait le jeune seigneur en reculant d'effroi. Enfin le danger ranima son courage; le malheureux se fendit plusieurs fois l'épée haute, à la grâce près comme il faisait à la salle d'armes, et autant de fois son terrible adversaire, entame, bondit à reculons. Mais Tony devint furieux. Le cornac, voyant le sang rougir le poil de son ami, menaçait le cavalier de venir l'achever, s'il ne se laissait dévorer. L'ours, devinant alors une lutte où il n'avait cru voir qu'un repas, s'élança d'un saut sur le cavalier; l'homme disparut sous la bête fauve. Toute une lame d'acier, qui traversait l'estomac de Tony, aiguë singulièrement son appétit naturel, et un effroyable craquement annonça au cornac et à Lessica que le jeune seigneur avait été dévoré avant d'avoir cessé de vivre. No 134 - Incommodité. L'enrouement, si désagréable pour celui qui en souffre et pour ceux qui l'entourent, est guéri par quelques doses de BAUME RHUMAL.

COMMERCE

MARCHÉ DE VICTORIAVILLE. Corrigé le mardi de chaque semaine. Tableaux de prix pour les viandes, farines, légumes, poisson, laiteries.

BANQUE DE QUEBEC

Fondée en 1818 INCORPORÉE EN 1822. Capital payé... 82,500,000 Réserve... 700,000. BUREAU CHIEF, QUÉBEC. John Breakley, Dir. - Président J. T. Ross, Dir. - Vice-Président. Gaspard Lemoine, Dir. - W. A. Marsh, Dir. - Veasy Boswell, Dir. - F. Billingsley, Dir. - Whitehead, Dir. - Thomas McDougall, Dir. - John Walker, Dir. - Succursales: Québec, Haute Ville Québec, Montréal, Trois-Rivières, Ottawa, St Georges de Beauce, Toronto, St Roch Québec, Penbrooke, Rue Ste Catherine, Montréal, Thorold, Victoriaville, P. Q. Agents à New-York - Bank of British North America. Agents à Londres - Bank of Scotland.



UN SOUVENIR

Z. DUCHARME MARBRIER VICTORIAVILLE, P. Q. M. Z. DUCHARME, de Victoriaville, a tous les jours en main les Les Monuments, Epitaphes &c. &c. Une visite sollicitée.

Greffe à Vendre

Le Greffe de feu Mons, le notaire Schambier, de son vivant, de St. Ferdinand d'Halifax, est à vendre. Il contient 14000 minutes. Pour plus amples informations, s'adresser à EUGENE RINFRET, St. Ferdinand d'Halifax, 27 juin 1900.

Cercueils! Cercueils!

De toute qualité De toute grandeur - Chez - Mde A. BEAUDET (En face de chez D. O. Bourbeau.) Victoriaville. JOSEPH LEMIEUX MARCHAND-ÉPICIER ET RESTAURATEUR WARWICK, P. Q. LIQUEURS DE TEMPERANCE et rafraichissantes. Tient un bel assortiment de Cigares, Pipes, Tabacs, etc. Livres d'Écoles, Cahiers, Crayons, Plumes et autres fournitures d'écoles. Une visite sollicitée.

A VENDRE

Une bâtisse à deux étages, de 32 pieds de large sur 36 pieds de long qui peut servir pour magasin ou boutique et assidue maison privée de 30 pieds de long sur 26 pieds de large, aussi grange et écurie, sur un lot de terre de 90 pieds de front sur 180 pieds de profondeur, situé au coin de la rue principale et la rue des courses à Victoriaville. S'adresser à MAHEU & DUFRESNE, Victoriaville, P. Q.

"LE SAMEDI"

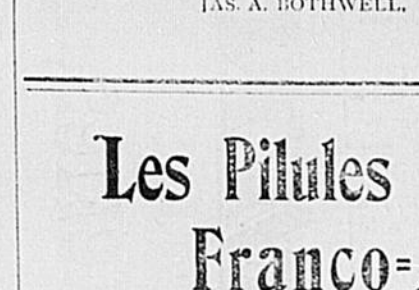
JOURNAL HEBDOMADAIRE Illustré, Humoristique, Littéraire et Social. 32 Pages de matière à lire. 4 pages de Musique inédite, chaque semaine - Chronique des Modes, par "Françoise" - Littérature - Poésies - Bons-mots - CRIME D'ONKRES, par Louis Létang - Devinettes - Problèmes d'Échecs et Jeux d'Esprit avec primes spéciales. Casse-Tête Chinois avec prime, en espèces, de \$2.50, chaque semaine. Un numéro spécimen adressé franco sur demande. En vente dans tous les dépôts de journaux. Abonnement: - Un an, \$2.50; Six mois, \$1.25 (Strictement payable d'avance) POIRIER, BESSETTE & Cie 516, Rue Craig, Montréal.

PATENTS

50 YEARS' EXPERIENCE. TRADE MARKS & COPYRIGHTS &c. Antons sending a sketch and description for quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest and most accurate agency. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in Scientific American. A handsome illustrated weekly. Latest compilation of new scientific inventions. Terms: \$4 a year; four months, \$1.50 by all newswriters. MUNN & Co. 361 Broadway, New York. Branch Office, 26 F. St., Washington, D. C.

RICHMOND, DRUMMOND & YAMASKA

Cie d'Assurance Mutuelle sur le Feu. Bureau Principal à Uiverton, P. Q. CETTE Compagnie ne prend que des risques de première classe et est essentiellement une société établie pour le cultivateur. Quant aux prix ils sont des plus modérés. Elle ne prend pas de risque douteux et elle s'engage à payer sans délai toutes les réclamations. - ETABLIE EN 1878 - BUREAU DE DIRECTION FULGENE PRÉFONTAINE, Dir., South-Darham, Président. C. C. CLEVELAND, Dir., Dartville, Vice-Président. W. E. JONES, Dir., Richmond, D. O. BOURBEAU, Dir., Victoriaville, JAMES MILLER, Dir., Uiverton, C. N. LYSFEE, Dir., Kirkdale, A. F. SAVARIA, Dir., M. P. P. Waterloo, W. M. MITCHELL, Dir., Drummondville, GEORGE LAYFIELD, Dir., Gould, Secrétaire et Gérant. J. C. MCCAIG Sec.-Trés. Inspecteur Général, IAS. A. BOWWELL.



Les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine

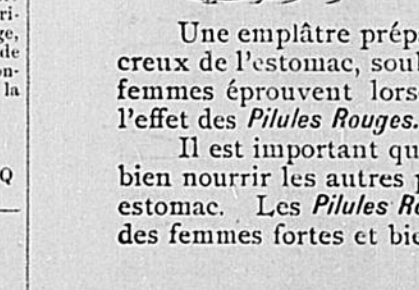
guérissent la dyspepsie, l'indigestion et le mal d'estomac. Si vous souffrez de dyspepsie et que vos vivres digèrent mal, mangez lentement, ne prenez que les mets que vous pouvez digérer le plus facilement, buvez peu en mangeant et après vos repas, prenez deux Pilules Rouges, et en même temps, prenez la moitié d'un verre d'eau bien chaude, dans lequel vous ajouterez un quart de cuillerée à thé de soda à pâte. Si vous suivez ce simple conseil avec patience et persévérance, les troubles dont vous souffrez disparaîtront, votre appétit deviendra meilleur et surtout les vivres que vous mangerez, au lieu de vous faire du tort, vous renforceront et vous guériront. Les témoignages suivants sont la preuve de ce que nous affirmons.



Témoignage de MADAME BRABANT: "Lorsque je commençai à prendre les Pilules Rouges, je souffrais beaucoup de faiblesse, d'indigestion et de vomissements. J'étais obligée de faire la classe à cinquante enfants et il me fatiguait énormément de travailler. Les premières boîtes de Pilules Rouges, que je pris me firent pas grand bien, mais au bout de quelques semaines, ma position commença à s'améliorer et aujourd'hui, je puis dire qu'elles m'ont entièrement ramené à la santé. De faible que j'étais je devins forte et robuste, mon appétit s'améliora et je pus manger ce que je voulais et digérer sans fatigue tout ce que je prenais. Je continuai à prendre les Pilules Rouges jusqu'à la naissance de mon enfant. J'eus une grossesse heureuse et une recouvrance sans accident. Je suis bien reconnaissante aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine des bons conseils qu'ils m'ont donnés et je leur donne la permission de publier ce témoignage, car eux seuls avec leurs Pilules Rouges m'ont fait du bien." DAME ZÉPHIRIN BRABANT, "Lorette, Manitoba."



Témoignage de MADAME LEBLANC: "Je souffrais depuis deux ans d'un mal d'estomac qui m'avait rendue à bout. Je n'avais pas d'appétit et je ne pouvais rien digérer. J'avais toujours l'estomac faible et j'avais aussi des lancements de cœur après mes repas et aussi lorsque je travaillais trop fort. Les Pilules Rouges et les conseils que me donnèrent les Médecins Spécialistes m'ont fait un grand bien dès le commencement. Je pris aussi les Tablettes Purgatives. Je suivis ce traitement depuis deux mois et je fus bientôt guérie de mes troubles. Aujourd'hui je suis parfaitement bien. Je mange ce que je veux. Je dors bien la nuit et je puis faire tout mon ouvrage sans encourir les inconvénients dont j'étais la victime auparavant. Je remercie les Médecins Spécialistes du trouble qu'ils se sont donné pour moi et leur en suis bien reconnaissante." "Carleton, Bonaventure, P. Q."



Témoignage de MADAME BREAU: "J'ai employé les Pilules Rouges pour une faiblesse que je ressentais au creux de l'estomac. J'attribuais ma maladie à des fatigues que j'ai eues lors de la naissance de mon deuxième enfant. Il était malade et j'ai été obligée d'en avoir soin avant d'avoir les forces nécessaires pour le faire. Mon appétit était bien mauvais et je ne pouvais à peine digérer les vivres que je prenais. Mes repas me restaient sur l'estomac et me faisaient beaucoup souffrir. J'étais aussi constipée. Je dormais mal la nuit et me sentais toujours épuisée. J'ai éprouvé du soulagement dès les premières boîtes que j'ai prises; elles me donnèrent des forces et le sang revint à mes joues. Je pus faire bientôt mon ouvrage sans fatigue et mourir ce que je voulais. Aujourd'hui je suis en parfaite santé et je vous donne la permission de publier ce témoignage afin d'encourager les femmes qui souffrent comme moi, à prendre les Pilules Rouges et à se guérir." "DAME VICTOR BREAU, Upper Neguac, Northumberland, N. B."

AVIS A NOS PATIENTES

Nous attirons votre attention sur le fait très important de tous nos remèdes. Nos PILULES ROUGES, tant que nous avons retracé le nom du Dr. Cudezre PILULES ROUGES de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. Pour le plus grand intérêt de nos patientes, nous avons cru faire ce changement, elles devront donc comme par le passé, et plus que jamais, exiger que le nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, soit sur chaque boîte, c'est le seul moyen d'avoir les véritables PILULES ROUGES et de se garantir rapidement. Elles devront refuser comme imitation, toutes PILULES ROUGES vendues de porte en porte et aussi celles vendues au 100 au 25c la boîte. Nous invitons aussi nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leurs maladies ou sur le mode d'emploi des PILULES ROUGES, ou de leur écrire; les consultations personnelles ou par lettres données par nos Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir. Nos PILULES ROUGES se vendent 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50, envoyées par la maille au Canada et aux Etats-Unis sur réception du montant. Adressez vos lettres comme suit: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE Dépt. Méd. No. 274 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

Labatt's BEIÈRE ET PORTER. Aucune autre Bière et aucun Porter ne sont aussi purs et aussi bons pour la santé. Depuis l'achat de l'orge et du houblon jusqu'au brassage et à l'embouteillage, les fabricants n'ont en vue de ne produire que le meilleur breuvage, abondamment paré d'un goût supérieur. Une cause à la maison vous convaincra que ce but a été pleinement atteint. En vente dans les Epiceries Clubs et Restaurants. Saveur originale et fine, pureté garantie. Ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

H. H. GUAY, Victoriaville Seul Agent Pour le District d'Arthabaska et les Districts avoisinants En Gros et en Détail